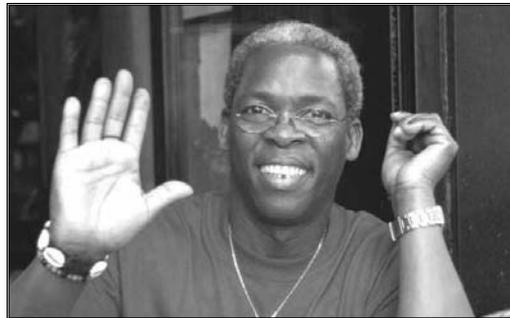


Lo Rwa Kaf à La Réunion, Mamady Keïta en Guinée : deux parcours différents pour deux artistes qui n'ont eu de cesse de promouvoir ou de défendre leur tradition. Mamady est internationalement reconnu et ouvre écoles et stages qui font référence. Lo Rwa Kaf s'illustre lui, par sa persévérance tranquille afin que vive le Maloya. Deux personnalités qui honorent la Culture Tambour.

Mamady Keïta : Djembé mandingue, djembé de paix

Mamady Keïta est djembéfola, maître djembé. De sa Guinée natale au monde entier, il est devenu l'ambassadeur de ce tambour issu de la tradition mandingue. On lui doit en grande partie la douce "djembéfolie" qui touche tous les continents.



Mamady comment devient-on djembéfola ?

Mamady Keïta : Tu peux être doué, né pour être *jembefola*, cela ne suffit pas. Tu as besoin d'être initié. J'ai dû apprendre l'histoire du *jembe*, la tradition qu'il sert, les rythmes traditionnels. J'ai été initié à l'esprit du *jembefola*, au cercle du *jembefola*. Il faut aussi connaître les plantes, bonnes et mauvaises... Ceux qui ne connaissent pas ce tambour diront que c'est un instrument pour faire du bruit, ce n'est pas cela! *Le jembe* est un instrument qui parle comme vous et moi. Avant de commencer à jouer des toniques, des claqués et des basses, il faut connaître l'esprit et la valeur du *jembe* dans la société. Taper, c'est juste de la technique, c'est rien.

Quelle est la bonne attitude pour apprendre ?

M.K. : La patience... Pendant 7 ans j'ai été accompagnateur, maintenant je maîtrise tout ce que je fais. Je suis fier de ma patience car sans elle, tu rates tout. Aujourd'hui il n'y a plus de patience mais la différence est visible entre celui qui, depuis quarante ans, joue du *jembe*, et celui qui commence. Un maître n'autorisera jamais celui qui apprend depuis deux ans à faire un solo. Il faut travailler, apprendre les rythmes de base par cœur.

Face à la modernité, comment se porte la tradition d'où est issu le djembé ?

M. K. : Elle est forte dans les villages, en revanche dans la capitale [Konakry] c'est autre chose. Les jeunes qu'on y entend jouent bien, fort, rapide, ils ont beaucoup de technique. Mais c'est à la manière du ballet. Dans la tradition, tu ne joues pas du *jembe* pour jouer du *jembe*, tu ne joues pas pour l'argent. Tu es appelé pour les fêtes qui, elles, ont une histoire et sont liées à une situation. Les rythmes exécutés correspondent à tout cela. Par

exemple, ceux de la fête qui marque la fin du Ramadan ne sont pas joués lors des cérémonies du mariage, ceux du baptême ne peuvent pas accompagner les cultivateurs... Le ballet lui, transforme les rythmes traditionnels, et en crée de nouveaux, pour les besoins du spectacle.

Et l'avenir ?

M. K. : J'espère que la tradition ne va pas disparaître. L'homme est né pour mourir un jour mais il ne faut jamais accepter que l'Histoire meurt. On peut être moderne, on peut créer mais il ne faut jamais oublier "sa" racine. Tant qu'il y aura des mariages, des événements, on fera toujours venir les joueurs de *jembe*. On chantera toujours des chants que l'on chante depuis des siècles car ce sont les mêmes situations qui se reproduisent. La tradition est liée à nous. Tu peux la perdre mais dire que tu n'en as jamais eu, c'est faux!

Que pensez-vous de la popularité du djembé en Europe et ailleurs ?

M. K. : Cela me fait plaisir que le jembe ait pris une place extraordinaire sur la planète. C'est la valorisation de la culture *manding* et de la culture africaine en général. Ce sont des gens ouverts qui viennent à nous. Je constate qu'il y a ceux pour qui c'est une mode. Ils s'en servent pour se réchauffer, transpirer et faire du bruit. La tradition ne les intéresse pas. Et puis il y a ceux qui jouent afin de connaître la culture *manding* et le *Manding*. Ils l'utilisent aussi comme instrument de musique.

Votre djembé parle, que dit-il ?

M. K. : Mon *jembe* dit deux choses à ceux qui viennent nous écouter : respect de la tradition et paix. Sur cette planète, nous devons nous entendre. Laissons les politiciens tracer des frontières, nous les peuples, enlevons celles de nos cœurs. Nous sommes des êtres humains et nous pouvons danser, chanter, manger, marcher ensemble. On peut vivre ensemble... **D.L.**

"Djembefola" Documentaire français et guinéen, réalisé en 1991 par Laurent Chevallier. Le film suit Mamady Keïta de retour dans son village natal qu'il a quitté 26 ans auparavant.

"Djembe Master" 2004 Follow Me Records, est son dernier CD. Sa discographie comprend 8 albums.

«A ses stagiaires, Mamady Keïta dit qu'il y a quatre choses que l'on doit absolument connaître lorsque l'on joue un rythme : son nom ; la région dont il est issu ; l'ethnie à laquelle il appartient ; et l'occasion à laquelle il est joué ?» Odilon, joueur de jembe du groupe réunionnais Salem Tradition.

Lo Rwa Kaf est mort, vive le roi !

Le vendredi 23 juillet, on apprenait la disparition à 83 ans d'un très grand maître de Maloya. Un maître ? Plutôt un roi : Gérose Barivoitse dit *Lo Rwa Kaf*. Un roi noir. Serviteur du Maloya à une période où celui-ci était interdit, il fut l'un des acteurs majeurs de sa survie à La Réunion ainsi que l'un de ses meilleurs interprètes. Moins connu que ses pairs en métropole malgré ses passages à Angoulême en 1984 et à l'Olympia en 1992, il a réalisé deux albums : *Somin Galisé et Tradition Maloya* chez Discorama. Autre fait d'armes et non des moindres, il fut, par son appellation même - le Roi Cafre, le Roi des Noirs (voir encadré) - l'un des premiers artistes à donner une connotation positive à la négritude réunionnaise. Surnommé *Lo Rwa* dès l'enfance car seul garçon de la fratrie, Gérose Barivoitse se vit attribuer l'épithète *Kaf* par son patron de l'époque un *gros blanc* chez qui il travaillait, et qui se demandait pourquoi on l'appelait toujours *le Roi*, lui ce journalier agricole ? La réponse obtenue, il décréta, que si roi il devait être, alors ce serait celui des *Kaf* et c'est ainsi qu'il garda ce nom !



Gérose Barivoitse - dit Lo Rwa Kaf

Des origines malgaches assumées

Plus tard l'ironie de l'appellation allait se muer en réel titre de noblesse pour nombre de réunionnais. En cela, les amoureux du Maloya savent qu'ils ont perdu un grand homme auquel ils ne devront pas manquer de rendre hommage car il fut l'un de ces anciens qui essayèrent les plâ-

tres à une époque où il n'était question ni d'enregistrement, ni de tournée, mais plutôt de répression et de raillerie si l'on assumait (ne serait-ce qu'en chantant) la *malgashité* et a fortiori l'africanité. Descendant d'une grand-mère malgache du pays antandroy, il ne manqua pas à

l'instar de Granmoun Lélé, de reprendre des chansons de la Grande Ile qu'il avait tellement entendues gamin, qu'il savait qu'elles faisaient partie de lui. Il ne parlait pas le malgache mais se rendit sur la terre de ses ancêtres à l'aube des années 80. Loin des grands discours, il a transmis son expérience de *maloyèr* aux membres de sa famille, mais aussi à des chercheurs et à d'autres artistes. Conteur reconnu dont l'œil malicieux trahissait une humeur heureuse, c'était un vrai roi de l'histoire créole, des devinettes (*sirandade*), qui nous font songer à un autre roi disparu : l'haïtien Coupé Cloué. Célébrons-les bien ces Granmouns tant qu'ils sont là ! Ces Lélé, ces Baba, Viry, Apollon Vallade et consorts... **S.D**

PS : La suite de cet article avec les réactions de la fille du Rwa Kaf, Marie-Pierre, Christian Mousset (Musiques métisses Angoulême) et Paul Mazaka, responsable culturel, sur le site de Syncope : <http://syncope.free.fr>

Au départ, le terme Kaf (Cafre) désigne uniquement la population d'esclaves noirs africains qui proviennent de la région du Mozambique. Peu à peu, le terme s'élargit jusqu'à englober l'ensemble de la population noire ou «foncée» qui n'est pas d'origine africaine : malbar, métis malgache. Aujourd'hui, les Kaf sont les enfants des esclaves africains ou malgaches ; ou des engagés indiens.

LES ÉCHOS ET DERNIERS DÉTAILS DE L'AGENDA TANBOU SUR LE SITE : <http://syncope.free.fr>

SORTIES CONCERTS

AFRIQUE

KARAMBA DIOUBATÉ (Mandingue)

Le mardi 7 septembre à 21h00 au Satellit Café.
44 rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris.

SOUNAN

Le samedi 25 septembre à 21H00 à la salle «Les Epinards».
99, rue de Stalingrad, Montreuil.
Métro : Mairie de Montreuil.

CARAIBES

SWARE LEWOZ chez DAO (Gwo Ka)

Le samedi 11 septembre de 21h30 à l'aube au Cercle (espace associatif privé)
54 bis avenue Jean Jaurès 93440 Villetaneuse.

ADJABEL

Le samedi 11 septembre au Sentier des Halles.
4, rue des petits champs 75002 Paris. Métro : Sentier.

LAWONN LAVWA BELE (Bèlè moderne)

Les mercredi 22 et jeudi 23 septembre à 21h00 au Satellit Café. Avec les frères Grivalliers au Tanbou et ti-bwa.

Journées d'étude sur la danse et l'enseignement des musiques traditionnelles à la Cité de la Musique. Métro Porte de Pantin.

Les lundi 6 et mardi 7 septembre à 10h00.

Salle des colloques. Accès libre sur réservation.

ASIE

Cours de Gamelan (ensemble percussions indonésiennes)

à la Cité de la Musique. Débuts des cycles annuels le lundi 20

septembre à 19h00 (niveau avancé). Le mardi 21 septembre à 19h00 (niv. débutant).

CAPOEIRA

7^{ème} rencontre internationale de Capoeira organisée par le Professeur Zamis et Ben Te Vi du groupe Capoeira Brazil. Baptême.

Les vendredi 24, samedi 25 et dimanche 26 septembre à la base de loisirs de Cergy-Neuville (95).

syncope

syncopeletter@hotmail.com

Equipe de rédaction : Stéphane Delphin, Diyo Laban

Mise en page : Stefanie Hatte

Photos : Recto Daniel Maunoury. Verso : Manu Magueresse